261 H.V. Biogr. relig. Can. No 3

M. STANISLAS TASSE,

ANCIEN SUPERIEUR
DU
Seminaire de Ste-Therese.

Décédé le 20 janvier, 1891.

Inhumé à Ste-Thérèse le 27 janvier, 1891.

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

BIBLIOTHEQUE
— DE —
M. L'ABBÉ VERREAU
No. 21
Classe
Division Biografie
Série

M. STANISLAS TASSE,

ANCIEN SUPERIEUR
DU
Seminaire de Ste-Therese.

Décédé le 20 janvier, 1891.

Inhumé à Ste-Thérèse le 27 janvier, 1891.

BIBLIOTHEQUE
S.M.E
QUEBEC

I
cer
nou
jou
pou
sem
étio
les
ans
poli
élèv
nou
leur
A
dai
bor
Ta
Av

M. STANISLAS TASSE,

ancien curé de Ste-Scholastique.

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Ils s'en vont vite les anciens dans le sacerdoce; les vides se multiplient autour de nous. Mais lorsque ceux qui partent ont joué un rôle marquant, qu'ils ont rempli, pour ainsi dire, l'histoire de notre époque, il semble qu'on ne peut les remplacer. Nous étions si habitués à les voir à la tête de tous les grands mouvements qui depuis trente ans agitent notre monde religieux, social et politique, que tant qu'ils ont vécu, nous, leurs élèves, leurs auditeurs, leurs spectateurs, nous nous pensions toujours jeunes; aussi leur disparition nous fait vieillir.

Après le curé Labelle dont la mort soudaine a jeté tout le pays dans la surprise d'abord, puis dans le deuil, un vieil ami, M. S. Tassé, vient de s'endormir dans le Seigneur. Avant que sa tombe se ferme, hâtons-nous

de retracer sa vie afin que son souvenir nous reste, nous instruise; c'est un devoir que la gratitude nous impose et que l'amitié rend doux.

M. S. Tassé est né en 1820, à St-Laurent, île de Montréal, de l'une de ces familles patriarcales où l'on cultivait comme un héritage ces vertus à la fois simples et vigoureuses, si propes à former des âmes sacerdotales et à fournir à l'église des sujets distingués. Il eut pour père Charles Tassé, et pour mère Josephte Aubry. Ce dernier nom rappelle de suite à notre esprit ces trois vénérables frères, les abbés Aubry de sainte mémoire. Ils étaient les oncles des M. M. Tassé, les cousins des autres Aubry, l'honneur de notre clergé. On voit que la vieille souche a conservé sa sève et pousse toujours des rameaux de bénédictions.

Au printemps de 1829, le jeune Stanislas ne cessait d'importuner sa mère afin qu'elle lui permît d'assister au catéchisme préparatoire à la première communion. Comme la pieuse femme lui faisait observer que monsieur le Curé n'y consentirait point; car à son prône il avait formellement annoncé qu'il n'admettrait à la première communion aucun enfant

avant l'âge de dix ans révolus: "pourquoi, pourquoi, répliquait le petit importun, ne pourrais-je faire ma première communion à neuf ans, vous l'avez bien faite à cet âge, vous"? Fatiguée de ces instances réitérées, la bonne mère alla trouver M. St-Germain, alors curé de St-Laurent et lui exposa les désirs de son fils. —— "Je ne viens pas, monsieur le Curé vous prier de recevoir cette année mon petit garçon, il n'a que neuf ans; mais je suis auprès de vous afin de me débarasser de lui. — Votre petit garçon sait-il bien son catéchisme? demande le vénérable pasteur. — Oh! pour ça, M. le Curé, reprend la mère, il peut le réciter depuis le commencement j'usqu'à la fin sans faire une faute. — Eh bien, laissez-le venir, et je verrai."

L'enfant, [illegible] grande joie, assista au catéchisme bien [illegible]lement; et, après deux mois de pr[illegible] il avait le bonheur de s'approcher de la sainte table pour recevoir son Dieu: il n'avait que neuf ans et quatre mois.

En 1832, âgé de douze ans, il s'éloigna de la maison paternelle: c' était la première fois qu'il laissait sa mère; il entrait au collège Ste-Thérèse pour y commencer un cours

d'études. M. le Curé St-Germain avait remarqué ce jeune enfant; frappé de son sérieux et de ses talents, il conseilla aux parents de le mettre au collège, leur faisant espérer que plus tard ils n'auraient point à se repentir des sacrifices qu'ils allaient s'imposer. L'évènement prouva que le bon Curé n'était pas si mauvais prophète. Pendant les quatre années que le jeune Tassé passa à Ste-Thérèse il eut les plus grands succès. Mais c'était dans les commencements du collège, alors que les cours étaient à peine organisés et que M. Ducharme ne faisait qu'entrevoir la grandeur future de l'institution qu'il fondait avec bonheur, mais il faut le dire, dans la peine et la pauvreté. En 1836, sur les conseils de ses oncles, les M. M. Clément Aubry, curé de St-Athanase, et Joseph Aubry, directeur du séminaire de Québec, Stanislas passa dans cette dernière maison pour y continuer son cours. A Québec notre élève fut aussi brillant qu'à Ste-Thérèse; il lutta avec les premiers de sa classe et remporta grand nombre de prix. Il était la consolation, la gloire non-seulement de sa famille, mais un peu, beaucoup même de son ancien supérieur de Ste-Thérèse. Tou-

tes les fois que le bon et enthousiaste M. Ducharme le voyait, il le pressait sur son cœur, ne manquant jamais de lui dire: "Je suis content de toi, mon enfant; à Québec tu fais honneur à mon petit collège."

En 1840, il terminait sa philosophie et demandait à son évêque Monseigneur Bourget une place dans son séminaire pour puiser la science sacrée et se préparer au sacerdoce. Il fut envoyé à Ste-Thérèse où tout en étudiant la théologie il enseignait les mathématiques et autres sciences plus ou moins abstraites. Après avoir professé deux années, il obtint de son evêque la permission d'aller terminer son cours de théologie au grand séminaire de Québec. Au mois de février 1844, il est ordonné prêtre. Pendant plusieurs années il continue d'enseigner à Québec, faisant successivement les classes de Belles-Lettres et de Rhétorique. L'année 1849 le vit revenir à son Alma Mater, le collège Ste-Thérèse, où il retrouva ses amis d'enfance et anciens condisciples, M. M. Duquet et Dagenais. Admis dans la corporation du séminaire, il est aussitôt élu directeur des élèves et chargé d'enseigner la théologie. Vice-supérieur en 1852, il succédait l'année

suivante à M. Duquet comme supérieur, charge qu'il a remplie neuf années consécutives en même temps que celle de procureur. Pendant son administration il consacra ses études, son travail, son temps, ses forces, à réaliser deux buts: d'abord, élever le niveau des études classiques, et en cette vue il publiait dans la Minerve une série de correspondances qui firent sensation et eurent un écho dans tout le pays, au moins dans le monde sérieux; le séminaire fut affilié à l'Université Laval et ses élèves admis à concourir pour prendre les dégrés dans la faculté des arts. Il tourna en même temps sa sollicitude vers l'amélioration des finances de cette maison de Ste-Thérèse qui lui a toujours été chère et dont la pauvreté était grande. Fils de cultivateur il aimait l'agriculture; formé avec M. Duquet, ce génie universel, l'ami de cœur de M. Tassé, il était devenu un agronome distingué; il agrandit, fertilisa les fermes du collège et sut leur faire rendre au centuple ce qu'il leur confiait. Sous sa direction active les terres de cette institution devinrent des fermes modèles. L'exemple de M. Tassé et de M. Duquet inspira aux cultivateurs de Ste-Thérèse et des environs le

goût de l'agriculture améliorée, et bientôt les comtés de Terrebonne et des Deux-Montagnes se placèrent au premier rang dans le progrès agricole de la province de Québec.

Au vieux collège il ajouta une aile qu'il prolongea dans la suite lorsqu'il fit construire une chapelle extérieure; il introduisit le gaz et le système de chauffage par la vapeur.

Homme de règle, M. Tassé, supérieur, fit observer avec vigueur le règlement, et la maison de Ste-Thérèse obtint une certaine renommée par sa discipline forte et sévère sans cesser d'être paternelle.

Pendant les vacances de 1862 M. Tassé quittait Ste-Thérèse et devenait curé de St-Rémi. Six ans plus tard, à la mort de M. Dagenais, sur les instances des prêtres du séminaire, M. Tassé consentait à reprendre la charge de supérieur qu'il ne conserva que deux ans. Il avait un peu vieilli et changé ses habitudes. Maintenant le bruit du collège, la lourde responsabilité à l'égard des ecclésiastiques et des prêtres qu'il fallait former et diriger le fatiguaient: il crut devoir demander qu'il lui fût permis de chercher le repos dans la vie tranquille de curé, et c'est

ainsi qu'à la fin de décembre 1870 il fut mis à la tête de l'importante paroisse de Ste-Scholastique. C'est sur ce dernier théâtre de ses travaux qu'il exerca son zèle pendant près de vingt ans; alors il songea à la retraite pour se recueillir davantage.

Arrêtons-nous un instant pour étudier l'homme. M. Tassé n'avait peut-être pas ces talents transcendants qui étonnent par la facilité avec laquelle ils s'approprient tout, mais qui souvent brillent et s'éclipsent aussitôt. Ce qui dominait chez lui c'était le jugement qui, développé par le travail et la réflection, pénètre l'intime des choses, le fond des questions et les grave profondément dans l'ntelligence. Sérieux pendant l'enfance, il le fut toujours. Il ne s'occupa que d'études et de travaux graves. Esprit pratique, il visait avant tout au nécessaire, puis à l'utile, mais il méprisait les bagatelles, le clinquant. Celui qui aurait vu M. Tassé, sans converser avec lui, eut été porté à juger que c'était une nature concentrèe, cependant il était expensif, car désireux d'être utile à ses confrères et à ses concitoyens il tenait à communiquer le fruit de ses observations et de ses recherches à tous ceux qui l'entouraient.

C'était un prêtre humble, simple dans ses habits, modeste dans son maintien, frugal, dur à lui-même, il pratiquait cette mortification qui semble vouloir tuer le corps et ne s'occupe pas de ce qui peut flatter les sens.

Supérieur, M. Tassé était bien le représentant de l'autorité qui commande le respect et impose ses volontés. Lorsqu'il parlait aux élèves ou aux ecclésiastiques, même lorsqu'il ne faisait qu'apparaître, le silence se faisait grand et nul n'eut osé murmurer. Ceux qui auraient pu trouver son commandement rude, savaient que le supérieur était rigide pour lui-même, juste, et ils ne pouvaient s'empêcher de l'estimer. Toutefois ce prêtre, qui en public, en présence de ses subalternes paraissait si grave, n'était plus le même dans sa chambre. Là, on le trouvait bon, compatissant et gai jusqu'à un certain point. On sentait qu'il avait un cœur aimant, mais qu'il avait mis une garde à ce cœur. Deux mots peignent le supérieur Tassé, ils sont de lui.

A son premier départ de Ste-Thérèse, il n'avait point voulu voir la communauté, il redoutait sa sensibilité, cependant il consen-

à recevoir les philosophes qui lui présentèrent une adresse; il ne répondit point sur le champ, mais il leur écrivit le même soir, et sa réponse, datée du presbytère St-Martin, se terminait ainsi: " J'emporte un bon souvenir des élèves de Ste-Thérèse que j'ai toujours aimés FORTEMENT et SINCEREMENT, mais sans FAIBLESSE ni MOLESSE." Le supérieur est là tout entier.

Curé, il était l'homme de la prière, intercédant pour son peuple entre le vestibule et l'autel, macérant sa chair; très modeste dans son presbytère, très économe il donnait dans le secret. Toujours à son poste, on était sûr de le trouver s'occupant de son ministère, parcourant ses livres, prêt à donner ses conseils. Il était docteur surtout, il enseignait ses paroissiens avec clarté, méthode, simplicité.

Esclave du devoir il n'a jamais craint de faire entendre ces vérités dures qui blessent mais pour sauver, et cela sans acception des personnes. Sentinelle vigilante, lorsque des scandales ou des misères éclataient parmi ses ouailles il élevait la voix. Caractère trempé fortement, énergie impassible que rien n'ébranle et qui résiste aux attaques les

plus violentes, lorsqu'il avait examiné une question sur toutes ses faces, qu'il s'était formé une conviction et qu'il croyait de son devoir de s'opposer à des empiètements sur les droits de l'église, ou de pousser une entreprise, il marchait en avant hardiment, sans peur. Il était de ces hommes puissants dont le front ne se courbe point devant les orages et qui sourient au milieu des tempêtes. Ces personnes sont nées pour la lutte; elles ont pour les guider leurs convictions, pour les jutifier leur bonne foi et leur franchise. Ces hommes inflexibles sur l'article du devoir trouvent sur leur passage des obstacles, rencontrent des épines, reçoivent des traits et souffrent de profondes blessures. mais ils vont toujours leur chemin. Ils se font des adversaires, des ennemis peut-être, car on s'élève quelquefois contre cette régularité et cette exactitude quand elle nous est contraire et qu'elle s'oppose à nos prétentions et à nos vues. Il y a des conjonctures où l'on voudrait que cet homme ne fût point si rigide observateur des règles qui lui sont prescrites et qu'en notre faveur il relâchât quelque chose de ce devoir si austère il dont refuse de se départir. On se plaint,

on murmure, on s'emporte, on raille, on traite d'obstination, d'entêtement une telle sévérité; mais on a beau parler et déclamer, tous les gens sages sont édifiés de cette résolution ferme et courageuse, on en est édifié soi-même après que le feu de la passion s'est ralenti et que l'on est revenu du trouble et de l'émotion où l'on était.

Supérieur de Ste-Thérèse ou curé, M. Tassé n'a cessé de s'intéresser au progrès de sa patrie. Il approfondissait toutes les questions importantes qui surgissaient dans notre jeune Canada. Avant tout, M. le curé de Ste-Scholastique encourageait par ses conseils, ses écrits et ses discours le progrès agricole. Dans ces matières sa parole faisait autorité; aussi le gouvernement Chauveau s'empressa-t-il de l'appeler dans le conseil d'agriculture et il fut chargé avec M. M. Joly, plus tard premier ministre, et Browning, je crois, de visiter les écoles subventionnées par l'état. Le rapport de ces messieurs par sa rude franchise souleva une tempête qui heureusement se calma bientôt. Plus tard, nous retrouvons M. Tassé président de la société d'agriculture pour le comté des Deux-Montagnes; il n'a donné

sa démission que ces dernières années. Il a également écrit contre l'émigration des Canadiens vers les Etats-Unis et en faveur de la colonisation. Il a pris une part indirecte, mais active, à tout mouvement religieux, social et même politique. Ici on a pu ne point partager ses vues, même le combattre. M. Tassé brisait volontiers une lance: il s'attendait à recevoir des coups, et les redoutait peu; mais je ne crois pas que jamais, au moins parmi les gens sans préjugés, on ait, un instant, douté des convictions et des bonnes intentions du curé de Ste-Scholastique, et toujours on lui a rendu ce beau témoignage qu'il était, si je puis me servir de cette expression, "de ces convictions qui n'ont pas peur".

Lorsque la vieillesse a commencé à peser sur ses épaules, qu'il s'est senti moins capable d'annoncer la parole de Dieu, M. Tassé se retira chez son frère aimé, M. le curé de Longueuil.

Grand, maigre, sec, tout de nerfs et de muscles, il n'avait guère connu la maladie. Lorsque la machine humaine plutôt usée que brisée s'est affaissée, il comprit que sa dernière heure allait sonner; il vit la mort

en face, sans crainte: il était préparé. Ce philosophe profondément religieux, ce vrai prêtre du Très-Haut parlait de sa fin prochaine comme d'un voyage ordinaire. Il avait rempli sa mission: tant que la Providence lui a fourni des forces, il a travaillé pour Dieu et son église; maintenant qu'il ne peut plus rien, sa carrière doit toucher à son terme; qu'importe quelques mois de plus ou de moins sur la terre. Ceux qui l'ont approché ont été édifiés, remplis d'admiration. Involontairement ils songeaient à ce sage de l'antiquité s'entretenant dans un grand calme avec ses disciples de sa mort imminente et de l'immortalité de l'âme. Mais ici c'était un Socrate chrétien dont la foi avait toujours animé les pensées, les sentiments et les actions, et qui, sur le seuil de l'éternité, nourrissait l'espérance vive des promesses divines et allait s'endormir tranquillement dans les bras de la miséricorde céleste pour se réveiller au sein des visions éternelles.

M. Tassé est décédé sur la paroisse du Sault-au-Récollet en la résidence de St-Janvier, le 20 de ce mois.

Ses funérailles auront lieu à Ste-Thérèse.

Son corps reposera avec ceux de tous les anciens supérieurs de cette maison à laquelle il portait tant d'intérêt, près des Ducharme, des Duquet, des Dagenais, des Berthiaume, des Aubry, des Lonergan, des Huberdault, à l'ombre de nos bocages et au bruit des jeux des élèves.

Que la terre soit légère à ses cendres jusqu'au jour du grand renouvellement!

"EXPECTO DONEC VENIAT MUTATIO MEA."

Séminaire Ste-Thérèse, 22 janvier, 1891.

S. ROULEAU, PTRE.